

“Our Great and Powerful Friend” La relation Etats-Unis – Australie à l’épreuve des discours officiels

Simon Desplanque



NOTE D'ANALYSE 25

Note d'analyse 25

Simon Desplanque

“Our Great and Powerful Friend”

**La relation Etats-Unis – Australie à
l'épreuve des discours officiels**

Juin 2013

Note d'analyse 25

Du programme « Union européenne – Chine », Chaire InBev Baillet-Latour

Publication périodique réalisée par la Chaire InBev Baillet-Latour, programme « Union européenne-Chine ». Les opinions émises dans les notes d'analyses n'engagent que la responsabilité des auteurs. Il est interdit de reproduire partiellement ou intégralement sur quelque support que ce soit le présent ouvrage sans qu'il ne soit fait explicitement mention des sources.

Direction : Tanguy de Wilde et Tanguy Struye de Swielande.

Conception et mise en page du présent numéro : Géraldine Frébutte.

Pour nous contacter :

Site Internet : <http://www.uclouvain.be/265598.html>

Email : Tanguy.Struye@uclouvain.be

© Chaire InBev Baillet-Latour, programme « Union européenne-Chine », 2013.

Simon Desplanque est stagiaire à la Chaire InBev-Baillet Latour, programme « Union européenne-Chine ».

Sommaire

1. Introduction.....	3
2. Justification des cas, méthodologie et limites de l'analyse	4
3. Cadre théorique.....	5
4. Les différentes facettes d'une relation privilégiée.....	7
Le caractère relatif du déclin d'une puissance américaine envisagée comme vecteur de stabilité ...	7
L'ancrage historique	11
Le rôle des valeurs	14
5. Conclusion : une relation aux fondements multiples.....	16
Bibliographie	18

1. Introduction

A l'heure où la Chine s'affirme sur la scène internationale et provoque d'importants bouleversements géostratégiques dans la zone Asie-Pacifique, les Etats-Unis se repositionnent selon une dynamique qui n'est pas sans rappeler celle prescrite par d'illustres théoriciens tels qu'Alfred Mahan. Dès le XIXe siècle, ce dernier préconisait de porter la menace au plus près des frontières de l'adversaire par le biais de la puissance navale¹, comportement que Washington semble adopter à l'égard de Pékin comme en attestent les récents déplacements de Barack Obama dans la région et le renforcement des alliances avec ses alliés traditionnels². C'est dans cette optique qu'en novembre 2011, le Président américain s'est rendu à Canberra pour annoncer le déploiement prochain de 2500 Marines ainsi qu'un renforcement de la présence de l'*US Navy*.

L'Australie occupe une place singulière dans l'architecture sécuritaire régionale : morceau de civilisation anglo-saxonne isolé au sud de l'Océan Pacifique, cette puissance moyenne d'un peu plus de 20 millions d'habitants a tissé, au fil des années, d'intenses liens économique-financiers avec Pékin. Cependant, compte tenu de son passé, le pays demeure un allié dévoué des Etats-Unis qu'il a assistés à l'occasion des conflits majeurs de la seconde moitié du XXe siècle. Sorti exsangue du second conflit mondial, l'Empire britannique n'était plus en mesure d'assurer pleinement son rôle traditionnel de protecteur de l'Australie. Seul Washington, vainqueur du Japon impérial en 1945, semblait à même d'apaiser les craintes australiennes face à l'expansion communiste en Asie. C'est ainsi qu'en 1951 fut conclu le Traité ANZUS, au cœur de la relation sécuritaire qui continue d'unir ces deux Etats anglo-saxons.

Il nous semble dès lors légitime de nous demander comment, en ces temps de bouleversements géostratégiques et géoéconomiques, les officiels australiens conçoivent ce partenariat. Par le biais d'une lecture transversale des discours des officiels du Ministère australien des Affaires Etrangères, nous tenterons d'apporter divers éléments de réponse qui, compte tenu du caractère introductif de ce travail, mériteraient de faire l'objet de recherches

¹ MOREAU DEFARGES Philippe, *Introduction à la géopolitique*, 3^e édition, Paris : Editions du Seuil, 2009, p.44.

² Voyez notamment STRUYE DE SWIELANDE Tanguy, « The Reassertion of the United States in the Asia-Pacific Region », *Parameters*, printemps 2012, pp. 75-89.

plus fouillées. Si nous adoptons une approche réaliste centrée sur l'intérêt des principaux protagonistes, nous veillerons à ne négliger aucune autre dimension, en particulier le poids et le choix de l'histoire et des valeurs dans la construction de la politique étrangère.

Dès lors, après avoir discuté méthodologie et posé le cadre théorique de notre travail, nous examinerons les différentes facettes de la relation Etats-Unis – Australie par le biais des discours. Nous verrons ainsi qu'au-delà de l'aspect purement réaliste de cette alliance, d'autres dimensions relevant de l'histoire et de l'idéologie partagées de ces deux Etats demandent à être mises en évidence.

2. Justification des cas, méthodologie et limites de l'analyse

Dans le cadre de cette analyse, nous avons décidé d'examiner une série de discours prononcés par les officiels du Ministère australien des Affaires Etrangères depuis les débuts du gouvernement de la travailliste Julia Gillard en juin 2010. Les raisons de ces choix sont multiples. Tout d'abord, la réorientation des Etats-Unis vers la zone Asie-Pacifique et la réaffirmation de la centralité de l'ANZUS se sont déroulés sous son mandat. En outre, bien que les divergences entre l'*Australian Labor Party* (ALP) et son rival, le *Liberal Party*, soient moindres en matière de politique étrangère, J. Cotton et J. Ravenhill précisent toutefois que « *ALP governments have been more internationalist, whereas Coalition governments—as was particularly the case under Howard—have relied more heavily on bilateral relationships, and particularly on Australia's relationship with the dominant global power.* »³ Enfin, bien qu'intéressants, les discours prononcés sous l'ère du travailliste Kevin Rudd ne semblaient guère comporter d'éléments marquants pour cette note introductive centrée sur les événements récents.

En ce qui concerne la relation Etats-Unis – Australie proprement dite, quinze discours prononcés par divers officiels sous le mandat de Julia Gillard ont été retenus, le premier datant du 6 juillet 2010, le dernier du 19 février 2013. Bien que ces allocutions portent sur des thèmes divers et variés, tous ont en commun au moins un critère qui justifie leur sélection : chacun met en lumière, en quelques lignes ou en plusieurs paragraphes, un pan de cette relation bilatérale si particulière, qu'il soit d'ordre économique, historique, idéologique, politique voire militaire.

³ COTTON James, RAVENHILL John, *Middle Power dreaming. Australia in World Affairs 2006-2010*, Melbourne : Oxford University Press, 2011, p. 1.

Nous considérerons ces discours politiques comme une construction sociale permettant de mettre en lumière les différents aspects de cette relation bilatérale. Dans cette optique, nous rejoignons V.-B. Rosoux pour qui « *le discours politique n'est pas un instrument docile et transparent grâce auquel la réalité se laisserait percevoir. Il construit la réalité autant qu'il la reflète.* »⁴ Ainsi, dans un premier temps, nous nous intéresserons au contexte dans lequel l'allocution est formulée, à savoir le cadre dans lequel elle se déroule⁵. Au vu de notre question de départ, il nous semble pertinent de mettre davantage l'accent sur ce que R. Wodak appelle le « *niveau macro* » du contexte (dans notre cas, les grandes variables socio-politiques, économiques et historiques de la relation USA – Australie) sans pour autant négliger d'autres facteurs d'ordre personnel par exemple⁶. Dans un second temps, les discours construisant la réalité, nous analyserons dans quelle mesure ceux-ci peuvent être instrumentalisés à des fins politiques.

Ce travail ne consiste pas en une analyse de discours rigoureuse mais en un relevé des différentes thématiques abordées par les officiels australiens afin de les mettre en lien avec notre cadre théorique repris ci-après. Pour des raisons liées au manque d'espace et de temps, nous ne pouvons aller au-delà d'une approche essentiellement qualitative mettant en lumière les grandes tendances de cette relation. Des recherches ultérieures sur un plus grand nombre de textes pourraient ainsi systématiser ces données par le biais de divers logiciels informatiques ou encore recourir aux apports de la psychologie cognitive.

3. Cadre théorique

Dans un premier temps, nous examinerons la relation Etats-Unis – Australie à l'aune des théories réalistes portant sur les puissances moyennes. Pour ce faire, nous nous référerons plus particulièrement aux travaux d'E. Jordaan repris et étayés par B. Marque. Selon cette dernière, « *le terme de puissance moyenne est utilisé en relations internationales pour décrire des Etats qui ne jouissent pas d'un statut de grande puissance mais qui, néanmoins, détiennent une influence relative sur la scène*

⁴ ROSOUX Valérie-Barbara, *Les usages de la mémoire dans les relations internationales. Le recours au passé dans la politique étrangère de la France à l'égard de l'Allemagne et de l'Algérie, de 1962 à nos jours*, Bruxelles : Editions Bruylant, 2001, p. 16.

⁵ LE Elisabeth, « Pour une analyse critique du discours dans l'étude des relations internationales. Exemple d'application à des éditoriaux américains sur la guerre en Tchétchénie », *Etudes internationales*, 2000, vol. XXXI, n°3, p.490.

⁶ WODAK Ruth, KRZYZANOWSKI Michal (sous la direction de), *Qualitative Discourse Analysis in the Social Sciences*, Londres : Palgrave Macmillan, 2008, p. 13.

internationale »⁷. Cette influence, les puissances moyennes traditionnelles entendent notamment l'exercer par le biais de diverses institutions internationales tout en se concentrant sur « *un nombre limité de domaines de crise et sur les politiques portant sur une région géographique précise.* »⁸

Cette idée de « concentration » nous amène à développer la notion de *Niche Diplomacy* chère à l'ancien Premier Ministre australien Gareth Evans. Retenons simplement qu'il s'agit d'une forme de spécialisation dans un ou des domaines bien particuliers qui permet à une puissance moyenne d'accroître son influence sur la scène internationale.⁹ Ces niches peuvent être *locational* (localisation géographique), *traditional* (engagements passés) ou *consensual* (reflet de croyances profondes largement partagées par le public)¹⁰.

L'apparition de nouveaux acteurs sur la scène internationale a amené Jordaán à élaborer une nouvelle dichotomie entre puissances moyennes traditionnelles et émergentes. Bien que cette distinction comprenne des aspects économiques et sociaux, nous retiendrons essentiellement que les puissances moyennes traditionnelles sont favorables au statu quo dans la hiérarchie du système international et s'alignent sur les positions défendues par la puissance hégémonique. A l'inverse, leurs homologues émergents peuvent, en jouant correctement leur rôle de stabilisateur/médiateur régional, « *créer un climat fragilisant voire déstabilisant pour la hiérarchisation des grandes puissances.* »¹¹

En ce qui concerne la dimension historique, sur laquelle nous nous attarderons quelque peu, nous ferons appel aux concepts de poids et de choix du passé dans la mémoire officielle tels que définis par V.-B. Rosoux. Tandis que le premier cherche à mettre en avant les « *traces* », les « *empreintes* » du passé qui continuent d'influer sur la conduite de la politique étrangère d'un Etat particulier¹², le choix du passé renvoie quant à lui à une dynamique de sélection de faits historiques dans le but d'atteindre un objectif particulier. L'auteure

⁷ MARQUE Barbara, *Nouveau paradigme stratégique des puissances moyennes*, Louvain-la-Neuve : Chaire Inbev-Baillet Latour, Note d'analyse, n°16, 2011, p.12.

⁸ CORNELISSEN Scarlett, « La politique japonaise de moyenne puissance et l'Afrique », *Afrique contemporaine*, 2004, n°212, p.38.

⁹ Voyez notamment COOPER A.F., *Niche Diplomacy. Middle Powers after the Cold War*, London : Palgrave Macmillan, 1997, pp.1-24.

¹⁰ « Niche Diplomacy in the World Public Arena: The Global "Corners" of Canada and Norway », *Campus.Diplomacy*, 3 October 2004, http://campus.diplomacy.edu/env/scripts/Pool/GetBin.asp?IDPool=952 - end_1, consulté le 14 novembre 2012.

¹¹ MARQUE Barbara, *op. cit.*, p.24.

¹² ROSOUX Valérie-Barbara, *Le rôle de la mémoire en politique étrangère. Essai de théorisation*, Louvain-la-Neuve : Chaire Interbrew-Baillet Latour, 2000, p.1.

identifie ainsi diverses logiques visant au rapprochement entre deux Etats ou, *a contrario*, à la distanciation¹³. D'autres notions théoriques seront explicitées au fur et à mesure de notre développement.

4. Les différentes facettes d'une relation privilégiée

Le cadre théorique étant posé, il nous reste à dégager les principales thématiques reprises par les officiels du Ministère des Affaires Etrangères australiennes lorsque ces rapports Etats-Unis-Australie sont évoqués. Trois grands sujets peuvent ainsi être retenus : le caractère relatif du déclin d'une puissance américaine envisagée comme vecteur de stabilité, l'ancrage historique de ces relations et le rôle des valeurs.

Le caractère relatif du déclin d'une puissance américaine envisagée comme vecteur de stabilité

Si les différents ministres des Affaires Etrangères australiens n'hésitent jamais à mettre en avant les résultats économiques de la Chine, ils n'en oublient pas pour autant de rappeler un autre fait tout aussi important à leurs yeux : le statut de superpuissance que continuent à occuper les Etats-Unis, et ce bien que la montée en régime des pays asiatiques dans le domaine économique tende à mettre à mal leur position privilégiée. Ainsi, si Pékin est de loin le premier partenaire commercial de l'Australie¹⁴, Washington est sa deuxième source d'importations ainsi que sa première source d'investissements directs étrangers devant le Royaume-Uni, le Japon les Pays-Bas et la Suisse¹⁵. De plus, un accord de libre-échange a été conclu en 2004 entre les deux Etats dans le but d'enraciner encore davantage les USA dans la région. Aux dires de certains spécialistes, il s'agit là d'un exemple typique d'un accord économique aux implications sécuritaires non-négligeables¹⁶.

¹³ Idem, p.3.

¹⁴ HELLENDORFF Bruno, *Entre l'Aigle et le Dragon : L'Australie à l'heure des choix face à la Chine ?*, Louvain-la-Neuve : Chaire Inbev-Baillet Latour, Note d'analyse, n°17, 2012, p.24.

¹⁵ « Australia continues to be an attractive destination for FDI », *Australian Trade Commission*, 16 mai 2011, <http://www.austrade.gov.au/Invest/Investor-Updates/110506-Australia-continues-to-be-an-attractive-destination-for-FDI>, consulté le 14 novembre 2012.

¹⁶ MANICOM James, O'NEIL Andrew, « Accommodation, realignment, or business as usual? Australia's response to a rising China », *The Pacific Review*, mars 2010, vol. XXIII, n°1, p. 32.

Cependant, de l'aveu même de Kevin Rudd, « *Asia is catching up* »¹⁷ alors qu'en ce début de XXI^e siècle, « *the world [...] will be increasingly multipolar* »¹⁸. Le discours tenu par ce même ministre à San Francisco le 15 septembre 2011 est révélateur de cette dynamique de changement au niveau économique : « *America will remain a key economic partner for Australia for as long as any of us will be around. But we also need to recognize that the global shift in economic weight is real.* »¹⁹ S'ensuit une énumération de divers chiffres nous permettant de mesurer l'ampleur de ce changement : taille des PIB indien et chinois au niveau mondial, importance sans cesse croissante des ports asiatiques au détriment de leurs homologues américain ou européen, etc.

Alors qu'il se rendait à l'*Asia Society* de New York en janvier 2012, Rudd annonçait d'entrée de jeu que les Etats-Unis ne seraient plus la première puissance économique mondiale d'ici les cinq années à venir. Néanmoins, il prévenait : « [...] *both America and the American economy have demonstrated [...] a formidable capacity to re-invent itself, to generate new innovations, technologies, and enterprises on a mass scale. America, therefore, will remain a formidable economy and strategic force through to mid-century and beyond.* »²⁰ En d'autres termes, Canberra semble davantage percevoir ce « déclin américain » comme relatif et non absolu. En ce sens, il est intéressant de noter que cette impression de déclin américain est partagée par une certaine frange de l'opinion publique, comme en attestent les divers commentaires des lecteurs du *Daily Telegraph* après l'annonce par Obama du redéploiement de Marines à Darwin en novembre 2011²¹.

Le même type de raisonnement prévaut dans le chef des officiels australiens dès lors que l'on aborde les questions d'ordre sécuritaire : si l'écart entre les budgets militaires des USA et des pays d'Asie du Sud-Est s'amenuise, les Américains restent, dans ce domaine plus encore que dans les affaires

¹⁷ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Future Stability and Security in the Asia Pacific Region* (discours), Brisbane : Brisbane Institute, 8 décembre 2010.

¹⁸ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *op. cit.*, 18 mai 2011.

¹⁹ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *The case for American engagement in Asia: the Australian perspective* (discours), San Francisco : Asia Foundation, 15 septembre 2011.

²⁰ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *The prospects for peace in the Pacific: The future of the expanded East Asia Summit* (discours), New-York : Asia Society, 13 janvier 2012.

²¹ Voyez les commentaires des lecteurs à l'occasion de la parution de l'article « Live coverage: US President Barack Obama Down Under », *The Daily Telegraph*, 17 novembre 2011, <http://www.dailytelegraph.com.au/news/live-coverage-us-president-barack-obama-down-under/comments-e6freuy9-1226197423037>, consulté le 5 avril 2013.

économiques, largement en tête. Selon Kevin Rudd, Washington est et restera « *the unchallenged leader for many decades to come.* »²² L'utilisation de ce type d'expressions dans des discours adressés non seulement aux personnalités politiques américaines et australiennes mais également à des Etats-tiers²³ démontre qu'aux yeux de Canberra, Washington reste – officiellement du moins – la puissance hégémonique.

Ainsi, malgré l'émergence des puissances du Sud-Est asiatique, la présence des Etats-Unis dans la région reste incontournable d'autant qu'elle n'a été que rarement intrusive selon les dires de Kevin Rudd. Le caractère essentiel, voire même « *vital* » (terme qui revient dans six des quinze discours de notre corpus¹, de celle-ci revient dans la quasi-totalité des discours analysés, que ceux-ci soient destinés à des personnalités (politiques) nationales ou étrangères. Ainsi, selon l'ancien Ministre des Affaires Etrangères en déplacement à Bruxelles dans le cadre d'un sommet de l'OTAN : « *Australia believes that a strong and adaptable US presence in the Asia-Pacific is vital to ongoing peace and stability, as it has been for more than half a century.* »²⁴

Cette citation permet également de mettre en lumière un autre aspect tout aussi fondamental de cette relation : la recherche de la stabilité. Celle-ci semble être l'un des principaux objectifs recherchés par Canberra dans la conduite de sa politique étrangère. En effet, la prospérité de l'Australie dépendant en grande partie du commerce international, le pays a longtemps prôné le libre-échange²⁵. Or, compte tenu de sa situation géographique particulière, cette libre circulation exige une sécurisation des principales voies maritimes. C'est dans ce sens que peut se comprendre l'assertion suivante : « *...No other power [the United States] is able or willing to support essential global public goods — like the free movement of trade, capital and people around the world. Sea-lane security, regional security in critical regions [...], open markets, the reserve currency, deep and liquid capital markets — who else provides these global public goods?* »²⁶ Le rôle stabilisateur de Washington semble être tellement important aux yeux des dirigeants australiens que celui-ci a été directement mentionné à l'occasion d'une rencontre organisée en Chine en

²² RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *op. cit.*, 8 décembre 2010.

²³ Voyez notamment le discours du 18 mai 2011 prononcé en Suède.

²⁴ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Europe, Asia and Australia: New imperatives for cooperation* (discours), Bruxelles : Conseil de l'Atlantique Nord, 20 janvier 2012.

²⁵ ARGOUNES Fabrice, « L'Australie : la tentation de la puissance régionale », *Pouvoirs*, février 2012, p. 112.

²⁶ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *op. cit.*, 15 septembre 2011.

novembre 2010 par Caixin Media : « *We need a regional order which continues to embrace the positive and stabilising role of the United States.* »²⁷ Cette mention des bienfaits de la présence régionale des Etats-Unis dans le pays qui semble lui contester son leadership est, comme nous le verrons ci-après, révélateur du type de puissance qu'est l'Australie en ce début de XXI^e siècle.

La volonté d'insertion des Etats-Unis dans les forums régionaux est dès lors l'une des solutions prônées par Canberra pour garantir cette stabilité. Ainsi, l'un des chevaux de bataille de la diplomatie australienne sous l'ère Gillard consiste à inclure les Etats-Unis dans ces institutions régionales, au premier rang desquelles nous retrouvons l'*East Asia Summit* (EAS). Selon Rudd, cette inclusion réclama beaucoup d'efforts de la part des principaux protagonistes : « *Getting Southeast Asia to invite America to join in the East Asia Summit was no easy thing. Getting America to accept such an invitation was equally no easy thing. But now that we have got to first base, with the first summit meeting including America to be held in Indonesia in November, the real work begins.* »²⁸

Diverses caractéristiques de la puissance moyenne traditionnelle se retrouvent dans ce bref extrait, à commencer par le rôle de médiateur que celle-ci peut jouer sur la scène internationale. Cette capacité médiatrice peut être comprise comme une forme de *Niche Diplomacy*. En l'occurrence, l'Australie entend tirer parti de sa position d'« *interface* » entre les Etats-Unis et son environnement géographique immédiat en multipliant les initiatives de coopérations régionales. Néanmoins, celles-ci sont souvent perçues par ses partenaires comme des tentatives de lobbying en faveur de Washington²⁹. En témoignent les difficultés rencontrées lors des négociations en vue de l'intégration américaine au sein de l'*East Asia Summit*. Ces réticences sont dues à une dimension fondamentale de la politique étrangère australienne vis-à-vis de Washington, parfois qualifiée de *Great and Powerful Friend*. Ce positionnement à l'égard de celle qui reste, dans une certaine mesure, la puissance hégémonique, est typique de la dynamique des puissances moyennes traditionnelles. Loin de remettre en question la hiérarchie existant au sein du système international actuel, Canberra joue donc pleinement son rôle de stabilisateur régional défenseur du statu quo.

²⁷ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *China and the world – The third way* (discours), Beijing : Caixin Summit, 5 novembre 2010.

²⁸ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Australia's foreign policy priorities and our candidature for the UN Security Council* (discours), Canberra : National Press Club, 1 juin 2011.

²⁹ ARGOUNES Fabrice, *op. cit.*, p. 112.

L'ancrage historique

Dès lors que l'on analyse les discours portant sur la relation Etats-Unis - Australie, la dimension temporelle doit être prise en compte, et ce bien qu'elle ne soit guère mentionnée explicitement dans la majorité des textes retenus.

En effet, dans les quinze discours sélectionnés, l'importance des différents conflits du XXe siècle dans le cadre de cette relation bilatérale si particulière n'est mentionnée explicitement qu'à trois reprises. Deux de ces allusions renvoient à la Seconde Guerre Mondiale et à l'expansion japonaise dans le Pacifique³⁰, la dernière mentionne la Guerre du Viêt Nam³¹. Néanmoins, il est intéressant de souligner le « *choix du passé* » opéré par les officiels en vue, dans le cas présent, « *d'accentuer [...] le passé harmonieux avec l'autre Etat* »³². Cette accentuation peut être conçue comme un recours à une niche particulière : l'héritage d'engagements passés. Ainsi, afin d'accroître son influence sur la scène internationale, il semblerait que les dirigeants australiens misent également sur cette dimension historique.

Dans son discours du 25 avril 2012, Bob Carr, l'actuel Ministre des Affaires Etrangères en déplacement à Washington, décrivait la relation entre les deux pays en ayant recours à une anecdote particulièrement éloquent, celle du *HMAS Perth*. Ce navire de guerre fut coulé le 1^{er} mars 1942 lors de Bataille du Détroit de la Sonde aux côtés d'un de ses homologues américains, l'*USS Houston*³³, alors que les Japonais s'emparaient de l'Indonésie. Voici le récit qu'en livre Carr, dont le père, il est intéressant de le souligner, est un vétéran de la Seconde Guerre Mondiale³⁴ :

« [...] *the cruiser Perth had been sent up into the waters of the Dutch East Indies, now Indonesia, to ward off the Japanese navy. And it was in those waters with an American cruiser, the USS Houston, and it was a hopeless task. They were there with remnants of the Dutch navy. There's no radio interoperability between the Dutch, the Americans and the Australians. And the Japanese force coming to hit them, the Japanese force coming to get*

³⁰ SMITH Stephen (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *The John Curtin Prime Ministerial Anniversary Lecture 2010* (discours), Bentley : Curtin University, 6 juillet 2010 et CARR Bob, *op. cit.*, 25 avril 2012.

³¹ CARR Bob (ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Australia in the China Century Conference* (discours), Canberra, 14 septembre 2012.

³² ROSOUX Valérie-Barbara, *op. cit.*, p.3.

³³ « The Loss of HMAS Perth, 1 March 1942 », *Australian War Memorial*, <http://www.awm.gov.au/encyclopedia/perth/loss.asp>, consulté le 7 novembre 2012.

³⁴ « Ordinary men who passed extraordinary tests of character », *The Sydney Morning Herald*, 2 août 2004, <http://www.smh.com.au/articles/2004/08/01/1091298576936.html>, consulté le 6 avril 2013.

them, steaming down from Indo-China was overwhelmingly superior. And after the first encounter the allies beat a retreat and, within a couple of nights, these two ships – the Aussie one and the American one – just sailed into the Japanese fleet, into the very heart of the Japanese fleet. They couldn't survive.

Vastly outgunned, the Perth and the USS Houston, side by side, steamed into battle, all guns blazing. And there off the coast of Java, they were sunk. And both their captains, Hec Waller, captain of the Perth, had survived a lot of battles in the Eastern Mediterranean against the Germans, the fall of Greece, Crete and those battles, and Albert Rooks, of the USS Houston, went down guns blazing with their ships. And the crews – Australian and American – those who survived were taken prisoner, enslaved to work on the Burma-Thai railway. Now some of them were taken off to Japan for imprisonment there. Only 214 Australians – about a third of the first total crew – ever got back to their homeland.

That for me is a symbol of Australia and the United States, side by side. In that case, in the worst of circumstances, their captains going down together. [...] It was fought in March 1942 and the US Navy, I understand outgunned by the Japanese fleet, succeeded in blocking the southward thrust of Japanese naval power to Port Moresby. This was hugely important for Australia. So it captured the imagination of Australians and resides in the Australian imagination to this day – that we were saved. We don't know precisely what the Japanese intentions were, were they to capture Port Moresby. We were saved by that American fleet. »³⁵

Comme le montre le côté presque romanesque de cet extrait, nous nous situons clairement dans une optique d'instrumentalisation du passé à des fins politiques. Le sacrifice conjoint des équipages australien et américain, côte à côte, à un tournant de l'histoire du pays, est utilisé pour accentuer les liens existant entre les deux Etats. Il est également intéressant de constater que dans aucun des discours n'est mentionné l'engagement des troupes australiennes aux côtés des forces du Commonwealth lors des deux conflits mondiaux. Pourtant, la Première Guerre Mondiale fut bien plus meurtrière pour l'Australie que la Seconde³⁶, bien que ce fut au cours de celle-ci que le sol australien fut menacé pour la première et dernière fois. Il n'en reste pas moins qu'alors que le pays

³⁵ SMITH Stephen (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *The John Curtin Prime Ministerial Anniversary Lecture 2010* (discours), Bentley : Curtin University, 6 juillet 2010 et CARR Bob, *op. cit.*, 25 avril 2012.

³⁶ « Deaths as a result of service with Australian units », *Australian War Memorial*, http://www.awm.gov.au/encyclopedia/war_casualties/, consulté le 7 novembre 2012.

fut *de facto* sauvé d'une éventuelle invasion à la fin de l'année 1942, sa 9^e division se battait aux côtés des Britanniques à El Alamein³⁷.

En outre, nous pouvons considérer que nous avons affaire à ce que J. Curran appelle un « *nouveau mythe fondateur de la nation australienne* »³⁸, le terme de mythe devant être compris comme « *un imaginaire vécu indispensable à toute civilisation* », porteur de sens pour la collectivité à laquelle il s'adresse³⁹. La mention par le Ministre d'une possible invasion japonaise dont le pays ne fut sauvé que par l'intervention américaine ne contribue pas seulement au renforcement de la relation bilatérale Canberra – Washington. Selon nous, il participe également à la consolidation de ce mythe récemment remis en avant par les autorités selon lequel le pays fut effectivement en passe d'être envahi par les troupes nippones. En témoigne notamment l'instauration d'une journée commémorant la Bataille de l'Australie en 2008.

On retrouve ici une deuxième dynamique mise en évidence par V.-B. Rosoux : le poids du passé. Au cours du second conflit mondial, les velléités expansionnistes nippones ont créé un réel ressentiment au sein d'une population qui vivait déjà dans la crainte du « péril jaune » depuis la guerre russo-japonaise de 1905. Amorcée sous la pression de la montée du communisme, la réconciliation politique avec le Japon semble être aujourd'hui acquise. Au-delà d'une accentuation du passé, il semblerait y avoir dans cette relation une profonde dimension historique. Le souvenir de cette période et de la menace à laquelle fut exposée le pays en 1942 continue de faire régulièrement surface : comme le souligne Curran, « *les souvenirs de la guerre exercent toujours une certaine emprise* »⁴⁰ sur la population australienne. Le poids du passé est donc bien présent.

À côté de ces mentions explicites quantitativement marginales de l'importance historique des Etats-Unis, le caractère dynamique ou durable de la relation entre ces deux Etats revient régulièrement dans les propos des différents Ministres, évoquant alors une relation ancrée dans l'espace mais aussi dans le temps. L'emploi de verbes tels que « *remain* » ou « *continue* », aussi bien face à

³⁷ « El Alamein », *Australian War Memorial*, http://www.awm.gov.au/encyclopedia/el_alamein/reading.asp, consulté le 7 novembre 2012.

³⁸ CURRAN James, « L'Australie, le Japon et l'héritage de la Seconde Guerre mondiale. Conciliation politique et doute public », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, mars 2010, n° 107, p. 128-129.

³⁹ VAN YPERSELE Laurence, *Des mythes contemporains aux représentations collectives*, p.34.

⁴⁰ CURRAN James, *op. cit.*, p. 128-129.

un public étranger que national, suggère non seulement une projection dans l'avenir mais également une prolongation d'un passé toujours omniprésent dans la mémoire collective.

Il n'en reste pas moins que cette relation, aussi ancienne soit-elle, a connu des hauts et des bas au niveau de l'opinion publique, qui n'a guère soutenu l'intervention américaine en Irak en mars 2003 auquel a participé leur pays. Néanmoins, si les Etats-Unis continuent d'être critiqués dans certains milieux (académiques ou syndicaux notamment⁴¹), il n'en reste pas moins qu'ils jouissent toujours d'une très bonne image au sein de la population avec 71% d'opinion favorable en 2012.⁴² A titre d'exemple, l'annonce de l'ouverture d'une base pouvant accueillir jusqu'à 2500 Marines à Darwin en novembre 2011 a été bien reçue avec, selon le *Lowy Institute*, 74% d'avis positifs⁴³.

Le rôle des valeurs

Dans ce domaine également, une distinction intéressante peut être opérée entre la réalité objective et la manière dont celle-ci est mise en avant dans les discours, tant face aux personnalités américaines qu'aux officiels australiens.

L'Australie étant de culture anglo-saxonne, il n'est guère étonnant que certaines valeurs soient mentionnées par le Premier Ministre. Néanmoins, l'usage qui en est fait est intéressant. Dans cette optique, il convient de se pencher davantage sur le contexte où celles-ci sont mentionnées. A cet égard, le discours du 2 novembre 2011 mérite d'être examiné, en particulier au niveau de sa structure. Après que Kevin Rudd ait longuement parlé des opportunités qu'offrait la montée en puissance de la Chine dans le domaine commercial, il rappelle aux quatre cinquièmes de son allocution que son pays est « *a key alliance partner of the United States* » et poursuit en rajoutant que « *Our values are a key part of our strength: our commitment to open markets, the rule of law, democracy and a rules-based international order. The universal value of these fundamental norms has not been diminished by the global economic and financial crisis.* »⁴⁴

⁴¹ *U.S. Force Posture Strategy in the Asia Pacific Region: An Independent Assessment*, Washington: Center for Strategic and International Studies, 2012, p. 31.

⁴² *Australia and New Zealand in the World. Public Opinion and Foreign Policy*, Sydney: Lowy Institute, 2012, p. 3.

⁴³ *Idem*, p. 10.

⁴⁴ CARR Bob (ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Australia, the US and the rise of the Asia Pacific* (discours), Washington : CSIS Banyan Tree Leadership Forum, 25 avril 2012.

L'usage du « *our* » participerait selon nous d'une dynamique de différenciation visant à exacerber la différence entre « eux » - les Chinois - et « nous » - les Anglo-Saxons. Cette logique de distanciation a clairement été mise en avant par Kevin Rudd à l'occasion d'un discours prononcé le 3 mai 2011 à Washington : « *Many of China's neighbours are functioning democracies of one form or another, whereas China is not, and states that it has no intention of becoming one. Despite improvements in human rights over the last 30 years, instances of repression continue to occur and are characterised by a number of celebrated individual cases. While Chinese economic growth is welcomed across the world [...] concerns continue to be expressed about Chinese practices in restricting market access, in not respecting copyright and patent [...].* »⁴⁵ Dès lors, le but d'une telle différenciation serait de donner une dimension idéologique à la relation australo-américaine, partie intégrante du pilier « alliances » de la politique étrangère australienne⁴⁶.

Ces valeurs sont d'autant plus exacerbées que le Ministre s'adresse à un public composé d'Américains. Ce fut le cas à l'occasion des cérémonies du 4 juillet fêtées à l'ambassade américaine de Canberra en 2011, au cours desquelles Kevin Rudd a déclaré : « *This is not simply an alliance between nation-states based on matters of convenience and strategic values. It is an alliance which is ultimately rooted in our core values as peoples.* »⁴⁷ De même, Bob Carr concluait son discours du 25 avril 2012 par la formule suivante : « *this is a world undergoing real change, but a world in which our alliance, and the common values that underpin it, are of genuine strength.* »

Nous considérons cette mise en avant des valeurs comme un recours à une « niche » que Henrikson qualifie de consensuelle. Le pays s'étant présenté des décennies durant comme un bastion anglo-saxon dans la région, il est *de facto* le principal représentant des idéaux occidentaux, largement partagés par l'opinion publique (à titre d'exemple, le terme « *human rights* » revient dans neuf des discours sélectionnés). Ceux-ci sont vraisemblablement récupérés dans le but de promouvoir les intérêts australiens mais il nous semble que, comme pour l'histoire, le poids de ces mêmes valeurs n'est pas négligeable. Un diptyque choix/poids serait également à l'œuvre à ce niveau, ce que des travaux ultérieurs pourraient confirmer ou infirmer.

⁴⁵ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *op. cit.*, 3 mai 2011.

⁴⁶ La politique étrangère australienne repose sur 3 piliers : alliances, engagement asiatique et dépendances à l'égard des *global regimes*. Voyez COTTON James, RAVENHILL John, *op. cit.*, p. 12.

⁴⁷ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Remarks at the Embassy of the United States - 4 July Celebrations* (discours), Canberra : Embassy of the United States, 5 juillet 2011.

5. Conclusion : une relation aux fondements multiples

La théorie des puissances moyennes qui nous a servi de fil rouge tout au long de cette analyse se situe dans une perspective clairement réaliste où priment la recherche de l'intérêt national et les rapports de forces, éléments bien présents dans les discours officiels. En atteste cette déclaration de Kevin Rudd le 15 septembre 2011 à San Francisco : « *It is in America's interest and the world's interest to provide that leadership — because in its absence, the risks grow that we will see destabilisation that threatens us all.* »⁴⁸ De manière générale, la rhétorique employée dans l'ensemble des speeches sélectionnés est empreinte d'un certain réalisme. Outre la notion d'intérêt, les concepts de « stabilité » et de « sécurité » et autres termes apparentés reviennent de manière quasi-systématique dans les textes de notre corpus.

Il semblerait donc que l'histoire et les valeurs communes de ces deux pays soient partiellement récupérées par Canberra afin d'assurer la stabilité d'un environnement régional marqué par une série de défis posés par la montée en puissance d'une Chine aux intentions peu claires. Dans ce contexte, l'alliance avec les Etats-Unis, que les officiels australiens estiment comme étant toujours à même d'assumer ce rôle de stabilisateur malgré leur déclin relatif, s'avère plus que jamais d'actualité. En ce sens, nous pouvons considérer les données historico-culturelles comme une « niche » employée par les dirigeants australiens pour accroître leur influence sur la scène internationale. En sélectionnant les éléments harmonieux de leur histoire commune ainsi que les valeurs portées par eux et Washington, les élites australiennes espèrent accroître leur influence sur la scène régionale. Nous sommes clairement en présence d'une puissance moyenne traditionnelle : apparue pendant la Guerre froide, elle reste une alliée au service de la puissance dominante car c'est ainsi qu'elle parvient à satisfaire au mieux ses desseins.

Cependant, il serait réducteur de considérer les fortes relations unissant ces deux Etats comme la résultante d'une politique guidée par de seules considérations réalistes. Certes, l'Histoire et les valeurs communes sont employées en vue de servir l'intérêt national australien en premier lieu. Il n'en reste pas moins vrai que ces dimensions gardent toute leur pertinence dans le cadre de cette relation bilatérale si particulière. Le fait que l'Australie ait été sauvée de la seule menace d'invasion à laquelle elle ait jamais été exposée par

⁴⁸ RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *The case for American engagement in Asia: the Australian perspective* (discours), San Francisco : Asia Foundation, 15 septembre 2011.

les Etats-Unis ou encore que ses troupes se soient battues aux côtés de celles de son allié dans une guerre aussi controversée que celle du Viêt-Nam ne peut être ignoré. Cet héritage historique transparait à travers l'usage qui est fait de certains mots, en particulier de ceux indiquant une certaine continuité temporelle. De même, impossible de nier le caractère profondément « occidental » d'un pays n'ayant opté pour le multiculturalisme que récemment et pour des raisons essentiellement externes⁴⁹.

Certes, cette note d'analyse n'a qu'une portée introductive et se base sur un nombre de discours relativement limité. Dans le cadre de recherches ultérieures, il serait intéressant d'examiner dans quelle mesure passé et valeurs communes ont et continuent d'influencer la politique étrangère de l'Australie à l'égard des Etats-Unis qui restent, en dépit des évolutions récentes, la puissance hégémonique de ce début de XXI^e siècle. En outre, le fossé qui pourrait exister entre la rhétorique des discours officiels et les avis émis par l'opinion publique quant à ce partenariat si particulier mériterait d'être examiné plus en profondeur.

Enfin, étudier la manière dont l'Histoire influence la politique étrangère des différentes puissances – qu'elles soient petites, moyennes, grandes, émergentes ou traditionnelles, ainsi que la façon dont celles-ci l'instrumentalisent, permettrait de jeter un éclairage nouveau et intéressant sur la théorie réaliste qui, malgré ses indéniables qualités descriptives, reste relativement muette sur cette question pourtant centrale.

⁴⁹ Curran estime que ce revirement de politique raciale s'explique notamment par le retrait des Américains du Viêt-Nam dans la foulée de la formulation de la doctrine Guam. L'Australie fut dès lors contrainte de chercher de nouveaux partenaires économiques dans son environnement régional immédiat.

Bibliographie

Ouvrages

COOPER A.F., *Niche Diplomacy. Middle Powers after the Cold War*, Londres : Palgrave Macmillan, 1997, 232 p.

CORDELLIER Serge (sous la direction de), *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20e siècle*, 3^e édition, Paris : La Découverte, 2007, 831 p.

COTTON James, RAVENHILL John, *Middle Power dreaming. Australia in World Affairs 2006-2010*, Melbourne: Oxford University Press, 2011, 360 p.

MOREAU DEFARGES Philippe, *Introduction à la géopolitique*, 3^e édition, Paris : Editions du Seuil, 2009, 256 p.

ROSOUX Valérie-Barbara, *Les usages de la mémoire dans les relations internationales. Le recours au passé dans la politique étrangère de la France à l'égard de l'Allemagne et de l'Algérie, de 1962 à nos jours*, Bruxelles : Editions Bruylant, 2001, 403 p.

WODAK Ruth, KRZYZANOWSKI Michal (sous la direction de), *Qualitative Discourse Analysis in the Social Sciences*, Londres : Palgrave Macmillan, 2008, 216 p.

Articles

ARGOUNES Fabrice, « L'Australie : la tentation de la puissance régionale », *Pouvoirs*, février 2012, n°141, pp. 103-116.

CORNELISSEN Scarlett, « La politique japonaise de moyenne puissance et l'Afrique », *Afrique contemporaine*, 2004, n°212, pp. 33-53.

CURRAN James, « L'Australie, le Japon et l'héritage de la Seconde Guerre mondiale. Conciliation politique et doute public », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, mars 2010, n° 107, pp. 115-129.

LE Elisabeth, « Pour une analyse critique du discours dans l'étude des relations internationales. Exemple d'application à des éditoriaux américains sur la guerre en Tchétchénie », *Etudes internationales*, 2000, vol. XXXI, n°3, pp. 489-515.

MANICOM James, O'NEIL Andrew, "Accommodation, realignment, or business as usual? Australia's response to a rising China", *The Pacific Review*, mars 2010, vol. XXIII, n°1, pp. 23-44.

O'CONNOR Brendon, VUCETIC Srdjan, "Another Mars -Venus divide? Why Australia said 'yes' and Canada said 'non' to involvement in the 2003 Iraq War", *Australian Journal of International Affairs*, novembre 2010, vol. LXIV, n°5, pp. 526-548.

STRUYE DE SWIELANDE Tanguy, "The Reassertion of the United States in the Asia-Pacific Region", *Parameters*, printemps 2012, pp. 75-89.

Documents officiels

Australia and New Zealand in the World. Public Opinion and Foreign Policy, Sydney: Lowy Institute, 2012, 31 p.

Composition of Trade Australia: 2011, Canberra: Department of Foreign Affairs and Trade, 2012, 332 p.

Working Papers

HELLENDORFF Bruno, *Entre l'Aigle et le Dragon : L'Australie à l'heure des choix face à la Chine ?*, Louvain-la-Neuve : Chaire Inbev-Baillet Latour, Note d'analyse, n°17, 2012, 37 p.

MARQUE Barbara, *Nouveau paradigme stratégique des puissances moyennes*, Louvain-la-Neuve : Chaire Inbev-Baillet Latour, Note d'analyse, n°16, 2011, 44 p.

ROSOUX Valérie-Barbara, *Le rôle de la mémoire en politique étrangère. Essai de théorisation*, Louvain-la-Neuve : Chaire Inbev-Baillet Latour, 2000, 14 p.

U.S. Force Posture Strategy in the Asia Pacific Region: An Independent Assessment, Washington: Center for Strategic and International Studies, 120 p.

Discours⁵⁰

SMITH Stephen (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *The John Curtin Prime Ministerial Anniversary Lecture 2010* (discours), Bentley : Curtin University, 6 juillet 2010.

SMITH Stephen (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *China update 2010*, Canberra : Australian National University, College of Asia and the Pacific, 14 juillet 2010.

⁵⁰ Les discours sont classés par ordre chronologique.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *China and the world – The third way* (discours), Beijing : Caixin Summit, 5 novembre 2010.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Future Stability and Security in the Asia Pacific Region* (discours), Brisbane : Brisbane Institute, 8 décembre 2010.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Australian Foreign Policy and the Asia Pacific Century* (discours), Washington : Brookings Institution, 3 mai 2011.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Global implications of the Asia-Pacific century* (discours), Stockholm : Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI), 18 mai 2011.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Australia's foreign policy priorities and our candidature for the UN Security Council* (discours), Canberra : National Press Club, 1 juin 2011.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Remarks at the Embassy of the United States - 4 July Celebrations* (discours), Canberra : Embassy of the United States, 5 juillet 2011.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *The case for American engagement in Asia: the Australian perspective* (discours), San Francisco : Asia Foundation, 15 septembre 2011.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *40 Years: The Australia-China Relationship* (discours), Canberra : Parliament House, 2 novembre 2011.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *The prospects for peace in the Pacific: The future of the expanded East Asia Summit* (discours), New-York : Asia Society, 13 janvier 2012.

RUDD Kevin (ancien ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Europe, Asia and Australia: New imperatives for cooperation* (discours), Bruxelles : Conseil de l'Atlantique Nord, 20 janvier 2012.

CARR Bob (ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Australia, the US and the rise of the Asia Pacific* (discours), Washington : CSIS Banyan Tree Leadership Forum, 25 avril 2012.

CARR Bob (ministre des Affaires Etrangères australiennes), *Australia in the China Century Conference* (discours), Canberra, 14 septembre 2012.

Sites de presse

The Australian : <http://www.theaustralian.com.au/>

The Daily Telegraph : <http://www.dailytelegraph.com.au/>

The Sydney Morning Herald : <http://www.smh.com.au/>

Sites officiels

Australian War Memorial : <http://www.awm.gov.au>

Department of Foreign Affairs and Trade (Australia) :
<http://www.dfat.gov.au/>

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Valérie-Barbara Rosoux, ma promotrice, ainsi que Tanguy Struye de Swielande, mon maître de stage qui m'a patiemment orienté tout au long de la rédaction de cette note. Merci également à Géraldine Frebutte, Xavier Follebouckt et Vincent Eiffling pour leur aide et leurs conseils avisés. Un merci particulier à l'ensemble du corps enseignant qui a contribué, de près ou de loin, à l'ensemble de ma formation. Enfin, que serais-je sans ma famille et mes amis, mouscronnois ou néo-louvanistes, qui, tout au long de ce stage, m'ont témoigné une attention et un soutien sans faille.